



Une journée avec

AZÉDINE



Un homme debout

Se relever, voilà un verbe qui prend tout son sens dans la vie d'Azédine. Malgré quatre ans passés dans la rue, des séjours en hôpital psychiatrique et un diagnostic d'autisme Asperger établi en 2020, cet homme de 35 ans, employé dans un magasin bio, envisage l'avenir avec confiance.

Texte et photos: Guillemette de Préval



Quand l'on connaît le parcours de vie chamboulé d'Azédine, il y a une certaine émotion à se laisser accueillir chez lui, dans sa colocation, en cette journée chaude d'été. S'il en est arrivé là aujourd'hui, c'est grâce à une succession d'associations à qui il a fait confiance. Lorsqu'il s'est retrouvé à la rue, en 2012, ce Parisien dont le prénom rappelle ses origines kabyles n'avait pas encore été diagnostiqué « Asperger ». Via des maraudes de l'association « Aux captifs la libération », venue régulièrement le voir, et le dispositif « Hiver solidaire », qui lui a permis de dormir au chaud dans une paroisse de la capitale, l'horizon des possibles d'Azédine s'est peu à peu élargi. Les cinq années passées dans sa première colocation, tenue par « Aux captifs », lui ont permis de reprendre confiance en lui.

9H00 LA JOURNÉE DE TRAVAIL S'ANNONCE SOUTENUE. « Mon chef m'a appelé pour me demander de venir travailler plus tôt, car une collègue est malade », explique-t-il, installé à

la table du salon, devant son bol de céréales et un verre de jus d'orange. Depuis septembre, il travaille à temps plein dans un magasin La Vie Claire, chaîne d'alimentation biologique.

9H30 AZÉDINE FINIT DE SE PRÉPARER. Ils sont trois colocataires à partager cet appartement SAVS (Services d'accompagnement à la vie sociale) du 15^e arrondissement de Paris. Benoît est déjà parti travailler tôt à son Esat. Anne-Lise, 29 ans, « multi-dys » est encore à l'appartement **1**. Azédine est arrivé ici en octobre et s'y sent bien. « Des référents viennent nous rendre visite régulièrement », raconte-t-il.

10H15 AZÉDINE PART SE PROMENER au parc Georges Brassens, situé à quelques pas de chez lui. Il aime déambuler dans les allées de verdure, et évoquer la vie de ce chanteur qu'il écoutait enfant. Doté d'une impressionnante mémoire, Azédine a toujours de nombreuses anecdotes à raconter. Joutant le parc, une grande halle abrite chaque week-end un



3



4

marché aux livres. « J'aime y flâner », exprime cet esprit scientifique, qui avait commencé une licence de mathématiques avant que ses problèmes de santé et sa situation précaire n'interrompent brutalement ses études.

10H45 **DIRECTION LE MÉTRO** pour se rendre au travail, dans le 11e arrondissement. Quand Azédine tient son journal 20 minutes entre les mains, plus rien n'existe aux alentours, tant sa lecture l'absorbe **2**. Arrivé en avance, il a le temps de siroter un jus avant de franchir les portes du magasin bio **3**. C'est parti pour une dense journée de 11h30 à 20h30 !

“ JE SAIS QUE J'AI UNE TENDANCE À M'ISOLER. J'AIMERAIS INVITER PLUS D'AMIS CHEZ MOI. ”

Azédine

11H30 **AZÉDINE SALUE VALENTIN, SON CHEF ADJOINT** **4**. Avant de le rejoindre pour prendre les instructions du matin, il part déposer ses affaires au casier et enfiler son gilet de travail. C'est Valentin qui a embauché Azédine. « Il faisait preuve d'une grande motiva-

tion, ça m'a donné envie de lui faire confiance malgré son handicap, qu'il avait affiché sur son CV, évoque-t-il d'une voix posée. C'est la première fois qu'il embauchait une personne autiste. « L'intégration dans l'équipe s'est bien passée, mais ce n'est pas évident tous les jours, assume-t-il, après avoir constaté que l'inclusion de personnes handicapées au travail n'était pas une sensibilité spontanément partagée par tous. « Ici, on travaille un peu à flux tendu, on peut vivre des moments de stress. Ce n'est pas évident à gérer pour tout le monde, car former Azédine prend plus de temps, c'est normal. Lui aussi est très sensible au stress. » Récemment, Azédine a eu un premier entretien annuel avec Valentin. L'occasion de faire un point, dix mois après son arrivée. « J'ai encore un peu de mal avec le tri des légumes, lorsqu'ils sont abîmés », évoque Azédine. « J'essaie de mettre en place des fiches mémo pour qu'il retienne mieux les consignes, répond Valentin. Je l'incite aussi à demander plus d'aide quand il bloque sur quelque chose. Il progresse et ne rechigne jamais à la tâche ! »



5



6

12H00 AVEC LA PAUSE DÉJEUNER, LES CLIENTS AFFLUENT UN PEU PLUS

Beaucoup, les cheveux mouillés et un sac de sport au dos, sortent de la piscine située en face du magasin. « Je reconnais quelques habitués ! » glisse Azédine derrière la caisse.

12H30 MARIUS, UN AUTRE COLLÈGUE, ARRIVE EN RENFORT AU MAGASIN.

Il a été embauché juste après Azédine. « On m'avait informé de son handicap: ce n'est pas quelque chose que je connaissais, mais on s'adapte », expose Marius simplement. En termes de sociabilité, leur chef Valentin témoigne de beaux progrès de la part d'Azédine: « Auparavant, à peine avait-on baissé le rideau de la boutique qu'il filait prendre son métro, sans même nous dire au revoir, sourit-il. Désormais, il prend le temps de discuter avec nous. » Azédine en parle sans tabou: « Je sais que j'ai une tendance à m'isoler. J'aimerais inviter plus d'amis chez moi. C'est ce que j'avais fait pour la coupe du monde de football, l'hiver dernier, et je vais essayer de refaire la même chose pour celle de rugby à la rentrée. » Poser un

nom sur son handicap, en 2020, a été une « délivrance » pour lui.

14H00 APRÈS AVOIR MIS À JOUR LES

PAROLE DE PRO

“ J'ai accompagné Azédine entre juillet 2018 et octobre 2022.

Son accompagnement social a essentiellement consisté à l'aider à appréhender son handicap, à vivre avec. Dans la colocation tenue par Aux Captifs, il vivait dans un cadre rassurant et sécurisant. Il a pu nous montrer ses talents de cuisinier de nombreuses fois, en nous confectionnant des escalopes milanaises. En 2022, il a initié un projet d'insertion professionnelle et a retrouvé

confiance en lui. C'est de cette manière qu'il a pu intégrer son poste actuel et décrocher un CDI. Il a toujours été volontaire pour aider et pour participer aux séjours de l'association. Azédine est très apprécié pour sa fidélité et son engagement dans les services. ”

Alison Boirel,
travailleuse sociale



7

PRIX DES FRUITS ET LÉGUMES, Azédine s'occupe de coller des étiquettes promotionnelles sur les produits dont la date limite de consommation approche **5**.

15H30 DANS LA SALLE RÉSERVÉE AUX EMPLOYÉS, Azédine se restaure et souffle un peu. La demi-journée s'est déroulée sans encombre. Combien de temps se voit-il travailler ici? Il n'en sait rien. Pour l'instant, cette situation stable lui convient. « *Mais mon*

rêve serait de reprendre des études scientifiques et, pourquoi pas, d'enseigner, dit-il. Transmettre compte beaucoup pour moi. J'aime raconter des histoires ». Ce passionné d'astronomie se rêvait astronaute quand il était petit.

16H00 LA PAUSE S'ACHÈVE. Avec Marius, Azédine se charge de ranger les produits reçus dans une commande arrivée ce matin **7**.

18h30 LES SORTIES DE BUREAU APPROCHENT, le flot de clients s'intensifie de nouveau. À 20h, La Vie Claire fermera. Azédine et Marius auront une demi-heure pour faire les comptes et disposer le magasin pour le lendemain. Comme chaque semaine, Azédine aura rendez-vous avec son orthophoniste. Un vendredi sur deux, il retrouve sa psychologue. « *Ces rendez-vous permettent de mieux me comprendre en tant qu'autiste dans la société, commente-t-il. C'est un long cheminement mais c'est intéressant: j'apprends beaucoup sur moi* ». ●

“ J'ai connu Azédine lors de ses années aux « Captifs ».

Nous nous sommes vite bien entendus. Nous ne sommes plus dans la même colocation, mais on continue de se voir régulièrement. Je ne connaissais pas du tout l'autisme avant de le rencontrer. J'ai mis du temps à comprendre

que déchiffrer les émotions des autres était compliqué pour lui. Petit à petit, j'ai appris à m'ajuster à lui. Son parcours de vie m'impressionne.

Benoît Carré

”

PAROLE DE PROCHE